

*Le Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy :
l'invention d'une nouvelle tradition*

Durant le VSG/By, les anneaux en pierre – schistes, essentiellement, calcaires gris et roches métamorphiques variées – sont omniprésents dans les sépultures et les habitats à côté de productions plus rares en terre cuite. Ces dernières sont sans doute issues de productions domestiques, c'est-à-dire réalisées par et pour les besoins de l'unité d'habitation. L'essentiel des pièces en pierre proviennent de productions non domestiques, vouées à l'exportation. Elles sont réalisées sur quelques sites proches des affleurements exploités des massifs armoricain et ardennais. Des unités spatiales de production, distinctes des habitats, lesquels peuvent également produire, apparaissent alors et fabriquent de grandes quantités d'anneaux. Ce phénomène permet de supposer la spécialisation d'individus au moins à temps partiel. Enfin, quelques anneaux, essentiellement confectionnés dans des serpentinites, ne semblent pas produits par les VSG/By. Les auteurs de ces productions restent à déterminer.

D'un point de vue fonctionnel, l'anneau correspond toujours à une parure de bras, plus rarement de main pour les plus petites pièces. Quelle que soit son origine, il s'agit d'un bien de consommation courante, fréquemment et abondamment employé. Il ne participe visiblement pas de la différenciation de quelques individus au statut particulier.

Durant le VSG/By, la consommation des anneaux est marquée par deux évolutions majeures. La première est le développement d'une demande soutenue émanant de toute la population VSG/By. La production d'anneaux est à son apogée en même temps que celle des lames en silex tertiaire, durant l'étape moyenne. S'observe alors l'interaction de deux sous-systèmes techniques et de réseaux de relations reproduisant et diffusant des symboles forts du VSG/By. La seconde évolution, qui ne concerne pas l'ensemble du VSG/By, correspond à l'apparition des anneaux à couronne large en matériaux armoricains et des sites producteurs qui signent une modification des conditions matérielles et socioéconomiques, non seulement de ces activités, mais égale-

ment de la société. Traditionnellement, l'unité spatiale de production des sociétés du Néolithique ancien était la maison et le village; avec les sites producteurs, il y a donc une innovation et une rupture qui marquent peut-être aussi l'évolution régionale du VSG et, plus généralement, celle des sociétés néolithiques.

L'utilisation des sites d'acquisition comme lieux de transformation des matériaux n'est pas à exclure mais elle n'est pas attestée. Ainsi, le fait de produire directement et massivement sur l'affleurement n'est pas seulement guidé par une rentabilité technique ou économique. Ce lieu, comme tous les autres, est avant tout chargé d'une symbolique socialement contrôlée. Dans cette optique, l'occupation des sites d'acquisition du silex investi au Néolithique moyen dans la production de lames de haches est le signe du contrôle accru de quelques individus ou populations sur certaines ressources économiquement et socialement stratégiques. À un moindre degré, en est-il déjà de même avec le schiste dès le Néolithique ancien ?

À travers le rôle économique, social et symbolique des anneaux, des enjeux ont pu naître autour de leur production et de leur diffusion car, derrière le contrôle de ces activités, c'est une partie de la cohésion, de la reproduction et de l'évolution de la société qui est en jeu. Cependant, l'anneau du VSG/By ne constitue pas une richesse ni l'emblème d'un pouvoir, mais plutôt un élément au cœur de pratiques orientées par et au profit de la collectivité.

Tout au long du Néolithique ancien, la consommation des anneaux s'inscrit dans le modèle danubien initial et évolue par l'exacerbation de ce symbole dans une logique d'affirmation, d'abord de styles puis de cultures, à l'échelle régionale et non européenne. En parallèle, certains indices sont peut-être les prémices d'un contrôle accru de ressources stratégiques par quelques individus.

Nicolas FROMONT

UMR 8215 « Trajectoires »

INRAP Grand Ouest

4, rue du Tertre, 44477 Carquefou
nicolas.fromont@inrap.fr

Thomas HUET (2012) — *Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego*. Thèse de doctorat soutenue le 29 mai 2012 à l'université Nice – Sophia-Antipolis devant un jury composé de D. Binder, S. Cassen, R. Chenorkian, G. Davtian, H. de Lumley et J. Vaquer. 3 volumes (texte, annexes, atlas), 499 figures, 118 tableaux. Lien : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00712290>.

LE SITE du mont Bego, dans les Alpes du Sud, est connu pour ses milliers de gravures piquetées. Généralement considérées comme formant un tout contemporain, elles ont été attribuées au Chalcolithique et à l'âge du Bronze ancien par comparaison des gravures d'armes. Bien qu'elles soient étudiées depuis plus d'un siècle, et aient été le sujet de près d'une dizaine de thèses doctorales, leur signification reste largement débattue. Proto-écriture et ex-votos pour certains, signes balisant

les chemins pastoraux pour d'autres, cosmogonies indo-européennes, observatoire astronomique, etc. : les interprétations ne manquent pas. Rarement contrefactuelles, ces dernières s'additionnent plutôt qu'elles ne cherchent à se vérifier mutuellement.

Entre 2005 et 2009, tout en participant au travail de vérification des gravures mené par H. de Lumley, j'ai voulu mettre au point un système d'analyse des gravures qui permette d'établir des propositions reproductibles,

réfutables et améliorables. Compte tenu de l'avancée du travail d'enregistrement, qui atteint aujourd'hui la quasi exhaustivité des gravures, du fait que l'ensemble des quelque 4200 roches gravées – à l'exception notable de la « Stèle du chef de tribu » – est formé de roches inamovibles, l'utilisation d'un SIG et d'analyses statistiques semblait parfaitement adaptée. Ainsi, les proximités tant iconographiques que géographiques pouvaient être quantifiées, et les classifications automatisées.

L'objectif principal de mon travail était donc de réaliser un outil entièrement fonctionnel qui puisse permettre de répondre à cette question : quelles sont les régularités à l'œuvre dans la distribution des gravures ?

Présentation

Le site prend son nom du sommet – le mont Bego – qui sépare les deux principales aires de concentration des gravures : le secteur des Merveilles, au sud, et le secteur de Fontanalba, au nord. Le matériel archéologique découvert *in situ* provient pour l'essentiel de la fouille du gias du Ciari et de quelques sondages opérés dans d'autres gias. Sa révision a permis de confirmer la présence de Cardial et de souligner l'abondance du mobilier lithique et céramique attribuable au Chasséen ainsi qu'au Campaniforme récent, avec peut-être une perduration au Bronze ancien I. Malgré une quinzaine de sondages et de carotages paléoenvironnementaux, le manque de datations ¹⁴C ne permet pas de mettre en relation, de manière précise, les indices d'anthropisation et les périodes de fréquentation attestées par le mobilier archéologique.

Base documentaire

La plupart de ces gravures sont déjà codées dans une base de données appelée « Matériel paléontologique et préhistorique : gravures rupestres de la région du mont Bego » actuellement employée par le laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret et l'équipe dirigée par H. de Lumley. Pour correspondre efficacement avec le SIG et pour pouvoir effectuer l'ensemble des vérifications nécessaires à un travail statistique, j'ai dû créer une base de données nommée « Micaschiste » qui résulte d'un export partiel de la base de données employée par le laboratoire du Lazaret.

Dans cette thèse, 1576 roches ont été positionnées au GPS différentiel en x, y, z avec une précision attendue de 1 à 2 m ; 907 roches ont été positionnées directement sur la base de données « Ortho 1999 » – une orthophotographie aérienne de l'IGN –, avec une précision attendue de 2 à 4 m en plan ; 1581 roches ont été positionnées d'après le géoréférencement des anciennes cartes de répartition, avec une précision attendue de 10 à 20 m en plan. L'altitude des courbes de niveau a été contrôlée par les points GPS et divers éléments comme l'altitude des sommets, des cols et des lacs. Au final, le modèle numérique de terrain (MNT) est suffisamment précis pour permettre des analyses spatiales comme celles du calcul des distances de marche pondérées par le relief.

Analyses

Conventionnellement, ces gravures sont classées en corniformes, réticulés, topographies, figures géométriques, poignards, hallebardes, personnages, plages régulières, figures indéterminées, etc. Les corniformes et les figures indéterminées (plages irrégulières, nuages de micro-cupules, etc.) composent environ 80 % des quelque 36000 gravures piquetées.

Devant le nombre et la normalisation de ces gravures, les auteurs se sont demandé si elles pouvaient être comprises comme des idéogrammes ou si, au contraire, elles relevaient seulement d'une juxtaposition fortuite de signes. H. de Lumley et ses collaborateurs concluent à l'existence de quelque quatre-vingts « associations significatives de gravures », « trop fréquentes pour être fortuites ». À l'inverse, L. Barral et S. Simone pour le secteur des Merveilles, et C. Chippindale pour le secteur de Fontanalba, avaient conclu, par des moyens statistiques, que la présence d'un thème sur une roche était indépendante de celle d'un autre thème. Pour le secteur des Merveilles et sur la base du travail de T. Serres, j'ai montré qu'il existait une très forte corrélation entre le nombre total d'associations et le nombre total de gravures sur une même roche. Autrement dit, le rapprochement de deux gravures dans une « association significative » pourrait être fortuit. Cela dit, l'étude des coefficients de corrélation entre les différents thèmes montre que les figures à franges (figures anthropomorphes) s'associent nettement avec les grandes plages régulières.

L'étude des superpositions est rendue difficile par la conservation des gravures. Les superpositions montrent que figures à franges et grandes plages régulières sont parmi les thèmes les plus anciens, en étant recouverts par les corniformes et les poignards. Les poignards et les hallebardes forment manifestement les thèmes les plus récents en se superposant à de nombreux autres thèmes. À l'appui de ces éléments, en mettant en évidence une sériation entre les différents thèmes (fig. 1), et en identifiant les hallebardes à base de lame convexe comme étant les gravures piquetées les plus récentes du site, j'ai pu montrer que les personnages qui tiennent des hallebardes et les corniformes naturalistes (de type C1a, qui sont conduits par ces personnages), gravures caractéristiques de Fontanalba, étaient plus récents que les corniformes schématiques des Merveilles (type C2). L'aspect actuel de la plupart des roches gravées semble donc être le résultat d'un palimpseste de différents systèmes iconographiques, chacun caractérisé par un thème particulier.

Le rattachement de cette périodisation à une chronologie absolue est rendu difficile par le manque de fouilles et le schématisme des gravures d'armes. La récente datation au milieu ou à la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère de poignards métalliques, en Savoie et dans l'aire toscane du Rinaldone, et le manque de correspondances formelles entre les poignards gravés du Bego (à manche large, trapézoïdal) et les poignards attribués au Bronze ancien II (à manche massif, étroit) invitent à

placer ces gravures dans un horizon antérieur au Bronze ancien II, contrairement à ce qui est souvent avancé.

Les analyses statistiques et géostatistiques ont consisté à déterminer quels sont les facteurs, extrinsèques ou intrinsèques aux roches gravées, qui permettent d'expliquer les concentrations de gravures, ou d'un thème en particulier. Les résultats montrent une certaine décorrélation entre les thèmes gravés / concentrations de gravures et les facteurs tant extrinsèques qu'intrinsèques aux roches gravées. On retrouve ici l'importance de la variabilité dans le choix des supports et dans la distribution des gravures. On rappellera, à ce propos, que L. Barral et S. Simone d'une part, et C. Chippindale d'autre part, avaient conclu que l'orientation de la gravure sur la surface gravée était l'une des seules régularités fortes dans la disposition des gravures : ces dernières étaient orientées vers le haut de la roche plus que la normale ne le laissait prévoir. Grâce aux analyses, certaines autres corrélations peuvent être déclarées statistiquement significatives : les réticulés, peaux (figures topographiques) et figures à franges sont proches des cours d'eau; les peaux et figures à franges sont proches des lacs; les figures à franges sont situées plus bas en altitude et plus éloignées du barycentre du secteur des Merveilles que le reste des thèmes gravés. En ce qui concerne les facteurs intrinsèques : les dimensions

des gravures coévoluent avec les dimensions du support; les roches rouges sont préférentiellement choisies pour y graver; sur ces roches les gravures sont plus grandes; les figures à franges sont significativement disposées sur des faces subverticales; ce sont les faces sud-est, *lato sensu*, qui sont préférentiellement choisies pour la gravure; les poignards sont concentrés sur des faces nord.

Conclusion

L'utilisation d'un SIG et de méthodes quantitatives permet de passer d'une description à une modélisation des items composant le corpus d'étude tout en réduisant la part des interprétations. Dans ce travail, je me suis attaché à décrire les tendances générales des gravures. À l'avenir, en poursuivant avec ces méthodes, de nouvelles variables pourront être définies qui révéleront d'autres régularités. Il restera nécessairement à insérer ces résultats dans le canevas classique de l'archéologie. Dès lors, seules des fouilles permettront de préciser l'univers technico-social des graveurs et de cerner la fonction des gravures.

Thomas HUET
CNRS, UMR 7264 « CEPAM »
thuet@lazaret.unice.fr

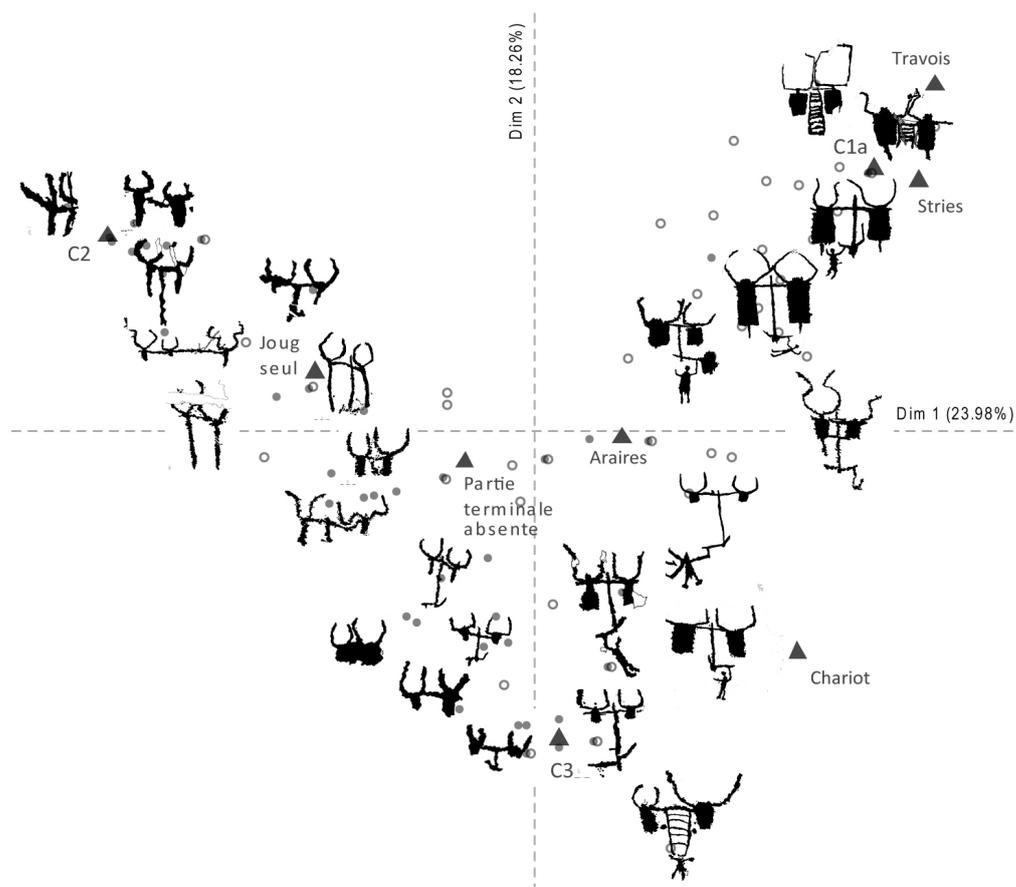


Fig. 1 – Analyse factorielle des correspondances de 254 roches gravées en fonction des types d'attelages figurés. C1a : corniformes à corps rectangulaire et appendices; C2 : corniformes à corps linéaire sans appendices; C3 : corniformes à corps rectangulaire, carré, triangulaire, trapézoïdal sans appendices; ● : roches du secteur des Merveilles; ○ : roches du secteur de Fontanalba; ▲ : variables (relevés laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret).